

EN PAGE 2 : L'ARRESTATION DE M. CHARLES HUMBERT DANS SON CHATEAU  
PHOTOGRAPHIES UNIQUES PRISES HIER, AU MESNIL-GUILLAUME, PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.653. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court craquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mardi  
19  
FÉVRIER  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## M. CHARLES HUMBERT A ÉTÉ ARRÊTÉ HIER



LE SÉNATEUR DE LA MEUSE, ALORS VICE-PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'ARMÉE, VISITANT UN CHAMP DE MUNITIONS EN ARRIÈRE DU FRONT  
M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, ex-directeur du "Journal", a été arrêté hier matin par M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, dans son château du Mesnil-Guillaume, situé à huit kilomètres de Lisieux. C'est sur mandat du capitaine Bouchardon que cette opération judiciaire a été exécutée. A dix heures, l'auto dans laquelle se trouvait M. Charles Humbert quittait la magnifique propriété que le sénateur de la Meuse avait acquise, il y a environ un an, de la veuve d'un Américain.



## L'ALLEMAGNE A FAIT APPELER LE GENDARME PRUSSIE EN UKRAINE ET EN FINLANDE

C'est ainsi qu'elle organise son intervention dans les pays frontières de la Russie.

Les Allemands n'ont pas perdu de temps depuis qu'ils ont signifié à la Grande-Russie des boïcheviki que l'état de guerre avait repris sur le front oriental. Ils se sont mis immédiatement en mesure de réaliser les annexions qui leur ont été refusées à Brest-Litovsk : c'est ce que le gouvernement impérial appelle « se réserver entière liberté d'action dans toutes les directions ».

Afin de légitimer, au regard de l'opinion publique, la politique que la rupture de l'armistice lui permettra d'exécuter, l'Allemagne organise des pétitions dans les pays baltiques qu'elle convoite. A l'aide des éléments



GÉN. KALEDINE GÉN. ALEXEIEF

qui lui sont acquis d'avance, elle se fait appeler au secours de l'ordre social. Ce n'est pas par hasard que les délégations de propriétaires fonciers en Esthonie et en Livonie se rencontrent avec les Finlandais et la Rada de Kiev pour demander le gendarme prussien. Le manifeste des Ukrainiens invoque même le peuple allemand, « qui aime la paix et l'ordre ».

C'est donc en prenant pour prétexte la lutte contre l'anarchie, au nom de la société menacée, que les Allemands vont entrer en Russie et s'emparer de territoires nouveaux. L'opération est organisée de toutes pièces.

Dans ces conditions, le Comité central exécutif des Soviets se fait des illusions lorsqu'il s'imaginer, comme on l'a dit dans la séance du 10, que les masses populaires d'Allemagne et d'Autriche n'admettraient pas que du sang fut encore répandu sur le front oriental. Les maximalistes s'abusent surtout s'ils croient que le prestige de la révolution suffira à défendre la Russie maximaliste et à soulever les foules dans les Empires centraux. Cet optimisme risque d'être cruellement démenti, et à bref délai. — J. B.

### Le rapport de Trotsky

PETROGRAD, 15 février (retardé en transmission). — Trotsky a fait hier soir, devant le comité exécutif central, un rapport sur les négociations de Brest-Litovsk, dont il a résumé les détails déjà connus.

Passant ensuite aux conditions allemandes, Trotsky a parlé pour la première fois d'une contribution masquée de six à huit milliards de roubles, réclamée par l'Allemagne.

### Un succès d'Alexeief

Kaledine se serait suicidé

LONDRES, 18 février. — Dans un furieux combat que se sont livré les troupes maximalistes et les cosaques d'Alexeief, près de Voronech, il y a eu de nombreux morts et blessés.

Le général Alexeief cherche à couper Voronech, qu'il entoure, de Moscou, pour marcher sur Petrograd.

Selon une dépêche d'origine maximaliste, le général Kaledine s'est suicidé.

### Le chargé d'affaires italien assailli

PETROGRAD, 14 février (retardé en transmission). — Passant en traineau, vers onze heures du soir, place Michel, le chargé d'affaires d'Italie, M. della Torretta, a été assailli par trois individus qui descendirent d'une automobile et accostèrent le traineau. Sous la menace des revolvers, M. della Torretta fut dépouillé de sa pelisse, de son portefeuille, de son porte-cigariettes et de ses gants.

# M. CHARLES HUMBERT EST ARRÊTÉ

Hier matin, à huit heures, le commissaire Priolet a procédé à l'arrestation du sénateur de la Meuse, qui se trouvait en son château du Mesnil-Guillaume, près de Lisieux.

A SEPT HEURES DU SOIR L'INCUPLÉ ÉTAIT ÉCROUÉ A LA SANTÉ

M. Charles Humbert a été arrêté, hier matin, dans son château de Mesnil-Guillaume par M. Priolet, commissaire de police du camp retranché de Paris. Le mandat du capitaine Bouchardon avait été signé la veille, à la suite d'une conférence à laquelle assistaient le capitaine rapporteur au 3<sup>e</sup> conseil de guerre, le commandant Julien, le lieutenant Mornet et M. Priolet.

Ce magistrat, accompagné des inspecteurs Chaigneaux et Cugnet, avait quitté Paris dimanche, à une heure.

Arrivé à Lisieux à 6 heures, il s'était immédiatement mis en rapport avec les autorités locales et hier, à 8 heures du matin, toujours accompagné de ses inspecteurs, auxquels s'étaient joints MM. Lhuillier, substitut, Lemazurier, juge d'instruction, Bellisson, greffier ; le capitaine de gendarmerie Stephano Poli et le maréchal des logis Perotin, il se présentait au château du Mesnil-Guillaume, la magnifique propriété de l'ancien vice-président de la commission sénatoriale de l'armée.

M. Charles Humbert était encore couché. Il se leva immédiatement et se présenta devant M. Priolet, qui lui donna lecture du mandat de perquisition dont il était porteur. Très maître de lui, le sénateur de la Meuse assista à cette opération, qui dura deux heures et ne donna pas grands résultats. Quelques papiers seulement ont été saisis.

M. Priolet fit ensuite connaître à M. Charles Humbert qu'il avait ordre de l'arrêter. — C'est bien, répondit celui-ci avec un calme apparent sous lequel se devinait cependant une forte émotion.

Il recouvra vite son aplomb et fit ses préparatifs de départ pendant que les agents se livraient à une perquisition minutieuse.

Après avoir déjeuné en compagnie de sa femme, repas durant lequel il ne se départit pas de sa bonne humeur, il se mit à la disposition de M. Priolet.

— Me voici prêt à vous suivre, lui dit-il.

Bien que le château soit éloigné de toute agglomération, les paysans et les ouvriers agricoles de la région avaient été intrigués par le passage de l'auto du commissaire, de la modeste victoria du parquet et du vénérable coupé qui nous avait conduit sur les lieux.

Quand, sur l'ordre de l'intendant, arriva devant le perron « l'auto grise », qui jusqu'ici avait stationné devant les communs, les paysans avaient compris.

Ils s'avancèrent pour serrer la main du sénateur de la Meuse.

Pendant ce temps, M. Humbert causait tranquillement dans un salon du rez-de-chaussée avec ses gardes du corps.

M. Priolet l'invita à monter en voiture ; alors M. Humbert passa devant le personnel rassemblé dans le grand vestibule, serra des mains, eut un mot aimable pour chacun.

— Bientôt, affirma-t-il, je serai de retour parmi vous.

Puis il embrassa Mme Humbert, qui l'accompagna jusqu'à sa voiture.

L'auto démarra et partit à toute allure.

sur la route de Lisieux, qu'elle ne fit que traverser, se rendant à Paris directement.

Dans le pays, la nouvelle s'était rapidement répandue. Et, comme ce pays vit en partie des largesses de Mme Humbert, on plaignait tout naturellement celle-ci.

La note n'est pas tout à fait concordante, à Lisieux. Là, M. Humbert, qui pratiquait volontiers la surenchère, enlevait la main-d'œuvre à ceux qui en avaient besoin et ne pouvaient payer les gros prix inaugurés, pour l'exploitation de son domaine seigneurial, par le sénateur de la Meuse.

C'est dire que l'incident d'hier ne fut point commenté d'une voix égale au Mesnil-Guillaume et à Lisieux.

Le retour à Paris s'effectua par la route d'Orbec.

### Le retour à Paris

L'arrivée de l'inculpé au Palais était prévue pour trois heures de l'après-midi. Mais M. Priolet donna l'ordre à son mécanicien de s'arrêter 67, boulevard Malesherbes, domicile de M. Charles Humbert, où une minutieuse perquisition fut opérée.

Il était sept heures du soir lorsque l'automobile qui portait M. Charles Humbert passait le porche de la Santé.

Dans la matinée, après avoir perquisitionné au domicile de M. Humbert, M. Moisan, commissaire aux délégations judiciaires, se rendit au Crédit Lyonnais, où il apposa les scellés sur un coffre-fort loué par le sénateur de la Meuse.

Une perquisition avait été également opérée dans les bureaux qu'avait occupés au Journal M. Charles Humbert.

### UN REGARD EN ARRIÈRE

On se souvient que M. Humbert avait été l'objet de plusieurs demandes en autorisation de poursuites émanant de Bolo, de Pierre Lenoir et de M. Gustave Téry, directeur de l'Euvre.

Le 8 décembre 1917, un réquisitoire du procureur général Herbaux, à la requête du gouverneur militaire de Paris, établissait les faits justifiant la levée de l'immunité parlementaire. Il concluait comme suit :

« Les faits résultant ainsi de l'affaire en cours semblent suffisamment caractérisés pour que M. Charles Humbert soit désormais entendu non plus comme témoin, mais comme inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi ».

En ce qui concernait les millions de Bolo ce document déclarait :

« La justice militaire aura, de son côté, à rechercher s'il n'a pas eu également connaissance de l'origine des fonds touchés par lui des mains de Bolo. Une évidente analogie existe, en effet, entre l'affaire Lenoir-Desouches et l'affaire Bolo ; elles apparaissent comme les phases successives de manœuvres tendant au même but ».

On sait que le Sénat conclut, à mains levées, à la suspension de l'immunité parle-

mentaire du sénateur de la Meuse, autorisant ainsi les poursuites.

Depuis, quel fait nouveau a déterminé l'arrestation de M. Charles Humbert ?

Telle est la question que nous avons posée, hier, dans les couloirs du Palais, à M<sup>re</sup> Moro-Giafferi, avocat de l'inculpé.

Celui-ci s'est montré très réservé.

— Je viens seulement d'apprendre, nous a-t-il répondu, l'arrestation de M. Charles Humbert. Il m'est donc impossible de vous fournir la moindre précision. Ce que je sais, c'est que Desouches et Lenoir sont maintenant poursuivis pour intelligences avec l'ennemi ; rien n'est changé dans le chef d'accusation qui pèse sur mon client.

Si l'on s'en rapporte aux échos des couloirs du Palais, l'arrestation de M. Charles Humbert serait la conséquence du développement apporté à l'affaire Lenoir-Desouches-Humbert par le capitaine rapporteur du 3<sup>e</sup> conseil de guerre depuis que la justice civile a été dessaisie en faveur de la justice militaire.

### Le directeur des « On dit » M. Max Raymond a été arrêté dimanche

M. Max Raymond Judas Lévy, plus connu sous le nom de Max Raymond, directeur des On dit, domicilié 6, place de la Madeleine, a été arrêté, dans l'après-midi de dimanche, au moment où il se disposait à quitter le cabinet de M. Morand, juge d'instruction, qui l'avait convoqué.

M. Morand a délivré le mandat d'arrêt contre M. Max Raymond, après avoir été saisi d'une plainte en chantage et escroquerie d'une somme de 800.000 francs. Cette plainte émane de M. Pourroy, industriel à Orléans, fournisseur de drap aux armées.

M. Paul Comby serait, dit-on, compromis dans cette nouvelle affaire.

### LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a entendu, hier, M. Zuzur, brigadier à la police judiciaire, et M. Lucquet, sous-gouverneur de la Banque de France, relativement à l'affaire Cailiaux.

Le lieutenant Jousset a confronté, hier matin, Loustalot et Paul Comby, qui se trouvaient en désaccord sur la date d'un voyage à Montreux. Loustalot prétend que ce voyage s'est effectué le 16 janvier 1916 ; Paul Comby affirme que c'est le 18.

Dans l'après-midi, le lieutenant Jousset a entendu Hanan, qui lui a fourni des renseignements sur certains documents que lui aurait procurés son collaborateur, M. Marino.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## LES DEUX OFFICIERS ATTACHÉS MILITAIRES A MADRID ONT ÉTÉ INTERROGÉS HIER

Le général Denvignes et le lieutenant Lévis-Mirepoix sont aux arrêts de rigueur.

Le commandant Saillard, rapporteur près le 4<sup>e</sup> conseil de guerre, a enregistré hier les dépositions qui lui ont été faites par le général Denvignes et le lieutenant Paul de Lévis-Mirepoix.

Hier nous avions annoncé que l'ordre d'interroger ces deux officiers avait été donné par le ministre de la Guerre pour communication et oubli de documents diplomatiques.

Au moment où ces documents furent apportés au ministère de la Guerre par une jeune artiste des Capucines, Mlle Florelle, qui les avait trouvés dans un taxi qui la



GÉN. DENVIGNES L<sup>e</sup> DE LÉVIS-MIREPOIX

ramenait à son domicile après le spectacle, le général Denvignes et le lieutenant de Lévis-Mirepoix étaient absents de Paris.

Tous deux étaient partis, en chemin de fer, faire une visite dans un département voisin.

Lorsqu'ils rentrèrent à Paris, dans la soirée, ils furent accueillis à la gare par deux officiers de gendarmerie qui leur notifièrent la mesure prise à leur égard. Ils les accompagnèrent jusqu'à leur domicile, où ils gardent les arrêts de rigueur.

Le général Denvignes, l'un des plus jeunes généraux de notre armée, n'était encore que colonel lorsqu'il fut détaché à Madrid, il y a environ un an.

Alphonse XIII le tenait en particulière faveur et, tant à la Cour que dans les milieux politiques, il avait réussi à se gagner d'unanimes sympathies.

Au cours de la campagne, le général Denvignes avait été grièvement blessé et ce n'est qu'après sur deux cannes qu'il put se mouvoir.

Le lieutenant de Lévis-Mirepoix n'était que depuis peu de temps à Madrid. Récemment il publia un recueil : *les Campagnes ardentes*, où il évoque le long séjour qu'il fit aux tranchées.

Cet officier est grand d'Espagne. Entre autres prérogatives que lui confère la grandesse, il peut être reçu par le roi sans, au préalable, avoir sollicité d'audience. Il peut également rester couvert en présence du monarque.

### Le comte Caroli accusé de haute trahison

BERNE, 18 février. — D'après un télégramme de Budapest à la Gazette de Francfort, 1<sup>re</sup> édition, le comte Narek Caroli vient de déposer contre son cousin, le comte Michel Caroli, entre les mains des autorités militaires une accusation de haute trahison. L'autorité militaire a estimé que les preuves fournies étaient suffisantes pour justifier l'ouverture d'une instruction.

On assure que les membres du parti hongrois, au cas où l'affaire aurait des suites, provoqueraient un débat à la Chambre, sous prétexte que l'immunité parlementaire aurait été violée.

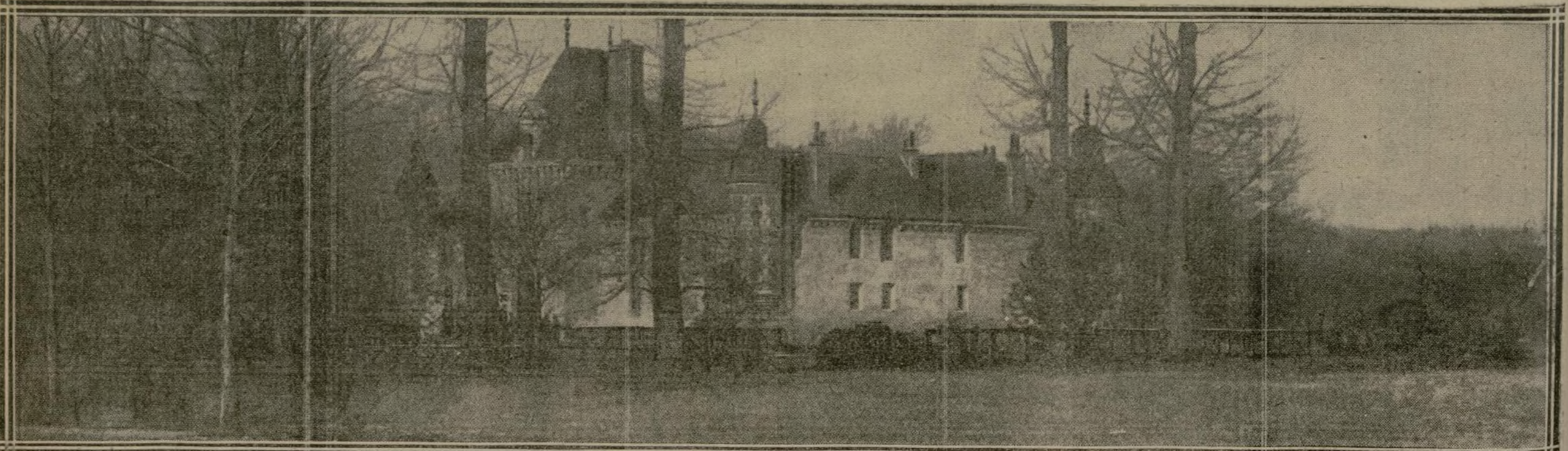
Au moment où éclata la guerre, le comte Michel Caroli se trouvait en France, où il faisait campagne en faveur d'un rapprochement franco-hongrois. Il fut d'abord interné dans un camp de concentration. Ayant obtenu ensuite la permission de rentrer en Autriche, il ne cessa, à la Chambre de Budapest et dans la presse, d'attaquer la politique du comte Tisza et de soutenir que les véritables intérêts de la Hongrie n'étaient pas du côté de l'Allemagne, mais du côté de la France et de l'Angleterre. On a signalé récemment sa présence en Suisse, où il remplissait, croit-on, une mission diplomatique.]

## L'ARRESTATION DE M. CH. HUMBERT AU MESNIL-GUILLAUME

(Photographies rapportées hier soir à Paris par notre envoyé spécial.)



L'AUTO GRISE DE M. PRIOLET EMPORTE M. HUMBERT LES MAGISTRATS DE LISIEUX QUITTENT LE CHATEAU



M. CHARLES HUMBERT (+), QUI VIENT D'ÊTRE ARRÊTÉ, DESCEND LE PERRON DE SON CHATEAU POUR MONTER DANS L'AUTO GRISE DU COMMISSAIRE DU CAMP RETRANCHÉ DE PARIS. La photographie du bas a été prise par notre envoyé spécial, dissimulé à 150 mètres du château, tandis que M. Humbert, arrêté, descendait, encadré par les magistrats, les agents et les gendarmes, les degrés du perron pour monter dans l'auto grise du commissaire du camp retranché, M. Priolet. — Le cliché à gauche, en haut, montre l'auto grise sortant du château par les communs : M. Humbert, M. Priolet et les inspecteurs Chaigneaux et Cugnet se trouvent dans la voiture. — Sur la troisième épreuve, à droite, en haut, on voit — tandis que l'auto grise roule vers Paris — les magistrats de Lisieux regagnant le sacre découvert qui les a amenés. Ce sont, de gauche à droite : MM. Stephano Poli, capitaine de gendarmerie ; Lemazurier, juge d'instruction ; Bellisson, commis-greffier ; Lhuillier, substitut du procureur ; le maréchal des logis de gendarmerie Pérotin et le gendarme Bodur.



## LES CONTES D'EXCELSIOR MINUIT SIX

Le tramway 16, Madeleine-Boulogne, se couche de bonne heure : dernier départ à 18 h. 45. Si quelqu'un de ces enragés fêtards que nous sommes à Auteuil prétend passer sa soirée au cinéma, dans Paris, qu'advient-il de lui ? Eh bien ! il a le métro jusqu'à onze heures trente. Mais s'il pousse le noctambulisme — cela s'est vu ! — jusqu'à vouloir applaudir le dernier acte d'une pièce du côté de la Bastille ? Alors il escalade l'autobus Bastille-Madeleine et... rate le métro à l'Opéra. Et s'il rate son métro à l'Opéra ? Un ultime espoir lui reste, que ne méritait pas sa folie : le train de ceinture, à minuit six.

Gomme la ligne Châlons-Verdun a son train noir, la Ceinture a son train bleu. La pénombre, réglementairement azurée, de ses wagons s'éclaircit, à minuit, de bavardages jeunes, de rires imprévus et réconfortants : c'est que l'Apollon, le Casino de Paris, le Michel, le Vaudeville, combien d'autres ! versent, au dernier train, tous leurs pensionnaires attendus. Il y vient des jeunes premiers de dix-sept ans, promus par la guerre à des emplois qu'ils n'eussent pas abordés avant la quarantaine, et des figurants de cinquante, des coquettes en imperméables d'été, des danseuses bardées de tricot, et ces belles filles calmes, ornées de bijoux de mariage, qui laissent à nos pilotes le temps de se remettre de la nuit gothique, je dirais le rôle, écrasé et muet, de quatorzième dans un compartiment de huit places, où ténait douze jeunes artistes, hommes et femmes, un alpin trois fois décoré et timide, qui tâchait de faire petit son grand corps. L'ombre bleue laissait deviner les visages aux grands yeux, la tache sombre d'une bouche encore maquillée, des frisées blondes au long d'une joue un peu creusée ; un grand nez de comique, l'encolure frêle d'un jeune homme dont l'armée n'avait pas voulu... Dire qu'ils tenaient, tous les douze, assis, n'est-ce pas vous faire entendre combien les femmes étaient minces et fluetes les hommes ? Je retrouvais, amené par la guerre, un cher peuple d'artistes, obstiné, nourri d'illusion, tremblant devant la solitude, laborieux et imprévoyant. Tout chauds de la représentation et de la course vers le train, aucun ne cédait encore à la fatigue. Ils parlaient sans trêve, ils n'étaient que bavardages, rires, potins, fanfaronnade sympathique, tutoiements fraternels. La visite des avions allemands les occupait, mais pas à votre manière ni à la mienne :

— Combien, ce soir, chez vous ? demandait un comédien enroué à une jeune fille blond d'argent.

— Ne t'en fais pas ! Chez nous, on passe quatre mille !

— Et chez nous, et chez nous ! réclamait une voix pointue du fond d'un col de castor ; chez nous, on fait ses petits deux mille cinq ; tout ce qu'on peut ! Deux mille cinq ! Ni plus ni moins que la semaine passée !

— Mais naturellement ! opinait une voix de basse profonde, partout on a baissé hier de cinquante pour cent, mais pour remonter de soixante aujourd'hui !

— Mon vieux, reprit la jeune fille aux cheveux d'argent, quand la bombe est tombée j'étais dans la gare Saint-Lazare, tu penses quel potin ! J'ai fait un cri : "Ah ! comme ça. On me croyait blessée, mais je ne faisais que répéter : "C'est sur C'est sur".

— Je voyais incendié, j'ai failli me trouver mal !

— Moi, je me suis mise à la fenêtre, je venais de rentrer... Maman était affolée de me voir à la fenêtre, mais moi j'écoulais les bombes et je me disais : "C'est sur Femina !"

— Moi ! piaule une voix de fillette, je suis descendue avec ma sœur chez la dame du deuxième, une dame en pyjama tout ce qu'il y a de chic. Elle nous a offert du porto et des biscuits, on s'en est tellement raconté toutes les trois qu'on n'en revenait pas que ce soit fini... Elle m'a donné une recette de cold-cream et l'adresse d'une couturière épouvantée...

— Et toi, hé ! la-dessous, as-tu eu peur, pendant les bombes ?

— La tête pâle d'un très jeune homme, dont les genoux servaient de banquette à une camarade, apparut un instant :

— Peur ? Penses-tu que j'avais le temps d'avoir peur ! Deux cents vers à apprendre pour réciter le lendemain à une matinée de bêtises... J'apprenais mes deux cents vers à cette heure-là...

— Un chœur s'éleva, suscit par un mot que personne ne toisait :

— Peur ? Peur ? Ah ! là ! là !... Qu'est-ce qu'on dirait, si on était à Londres ?

— Peur ? C'est pas encore eux qui nous empêchent de faire des dimanches de six mille !

— Pardon ! Quatre mille cinq ! Tu cherres un peu !

— Quatre mille cinq chez vous, oui, mais chez nous six mille !

Je les regardais, je les regardais, je les regardais. J'étais sûr, je suis sûr encore qu'ils ne mentaient presque pas. Le jeune homme aux deux cents vers eût été capable de les réciter sous les torpilles et de se faire tuer inutilement. La jeune fille aux cheveux argentés a eu mal à la blessure de son théâtre...

— Il y a donc des sentiments, dit à peu près Balzac, qui possèdent une force égale à celle de la vraie grandeur d'âme ? "Tous ceux-ci tremblaient encore, à l'idée qu'on avait pu les croire effrayés."

L'alpin, à qui l'on avait laissé par déférence presque toute sa place, écoutait aussi, et pour lui les jeunes femmes parlaient leurs rires, renversaient la tête gracieusement vers la lampe voilée. La blonde, avec la confusion d'une hôtesse qui offre son thé sans sucre, lui demanda :

— Si vous étiez à Paris, l'autre nuit, monsieur, cela a dû vous sembler bien peu de chose, après ce que vous avez vu au front ?

— Peu de chose... Ce n'est pas le mot. Non.

— Oh ! vous pouvez l'avouer sans nous blesser, vous savez ! Et qu'est-ce que vous pensez, pendant ce temps-là ?

L'alpin hésita, appuya un moment son regard de héros sage sur cette jeune agitée, fragile, inapte à mesurer un danger, et il soupira avant de répondre lentement :

— Pendant ce temps-là ? J'avais peur.

COLETTE.

## La reine d'Espagne échappe à un accident

MADRID, 18 février. — On communique la note officielle suivante :

Ce matin, pendant la visite de la reine à l'Asile des Trinitaires, l'automobile royale, en traversant le jardin, brisa des planches qui couvraient la bouche d'un puits profondément creusé à l'arrière de la voiture s'y enfonça, mais la reine put descendre de l'automobile sans accident. (Havas.)

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## TRÈVES ET THIONVILLE ONT ÉTÉ BOMBARDÉS PAR LES ANGLAIS

Au cours de combats aériens, nos alliés ont abattu 16 avions allemands.

Le 18, nos escadrilles ont bombardé les casernes et la gare de Trèves, sur la Moselle, ainsi que les aciéries et la gare de Thionville. Le raid s'est effectué de jour et a donné d'excellents résultats. A Trèves, l'éclatement de bombes a été constaté dans l'usine à gaz, près des casernes, ainsi que dans la ville, deux forts incendiés étaient encore en activité au départ de nos pilotes. A Thionville, on a observé des coups au but sur la voie ferrée.

Bien que le feu des canons spéciaux ennemis ait été violent et précis, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le temps qui a été très beau le 17 a permis à nos pilotes de faire du travail en liaison avec l'artillerie et de prendre des photographies d'aérodromes et arrières ennemis.

Les bombardements qui n'ont pas cessé dans ces dernières trente-six heures ont été continués et plus de six tonnes de projectiles ont été jetées sur divers objectifs, parmi lesquels les champs d'aviation ennemis des régions de Tournai et de Lille, un important dépôt de munitions près de Courtrai et un grand nombre de cantonnements.

Les combats aériens ont été très acharnés, les appareils de chasse ont attaqué avec vigueur, mais sans succès, nos avions de bombardement. Dix avions ennemis ont été abattus et six autres contraints d'atterrir désemparés. Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Dans la nuit du 17 au 18, nos aviateurs sont allés bombarder les champs d'aviation au sud de Gand et à l'ouest de Tournai, ainsi que de nombreux cantonnements ennemis.

Un nouveau raid a été exécuté avec succès sur la gare et les voies de Conflans (ouest de Metz). Une tonne de projectiles a été jetée et des éclatements ont été observés sur les hangars et le long des voies de garage où un incendie s'est déclaré. D'autres éclatements ont été nettement constatés sur les voies, près de la gare. Malgré un feu nourri des canons spéciaux ennemis tous nos appareils sont rentrés indemnes.

## 13.000 kilos d'explosifs lancés par nos avions

Dans la journée du 17, deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Dans la même journée et dans la nuit suivante notre aviation de bombardement a effectué diverses expéditions. Les gares de Thionville, Thionville, Metz-Sablons, Pagny-sur-Moselle, les établissements ennemis d'Hirson et divers terrains d'aviation ont reçu de nombreux projectiles. Au total treize mille kilos d'explosifs ont été jetés et ont provoqué plusieurs incendies et des explosions dans les bâtiments bombardés. (Officiel français, 23 heures.)

## Le 100<sup>e</sup> raid sur Londres

LONDRES, 18 février (Officiel). — Le raid aérien qui a eu lieu la nuit dernière semble avoir été accompli par six ou sept avions ennemis, dont un seul réussit à franchir les défenses de la capitale. Le premier de ces appareils passa au-dessus de l'île de Thanet vers 9 heures, remonta l'estuaire de la Tamise jusqu'à Londres et survola la capitale du sud-est au nord-ouest.

Des bombes furent jetées dans divers districts, entre 10 h. 40 et 10 h. 50.

Les autres participants au raid qui essayèrent d'atteindre Londres par le nord-est, au-dessus du comté d'Essex, ou par l'est, en suivant la ligne de la Tamise, furent tous obligés de s'en retourner.

LONDRES, 18 février (Officiel). — Les victimes du raid aérien de dimanche sont au nombre de 53, dont 13 hommes et 3 femmes tués, 27 hommes et 40 femmes blessés.

Le raid de samedi

LONDRES, 18 février (Officiel). — Le nombre des victimes du raid aérien de samedi s'élève à 3 hommes, 3 femmes et 3 enfants tués ; 1 homme et 3 enfants blessés.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — Actions d'artillerie violentes dans la région du bois Mortier et de Vauxaillon.

En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une attaque sur les positions que nous avons conquises le 13, au sud-ouest de la Butte du Mesnil. Après un vif combat, nous avons rejeté l'ennemi des quelques éléments de tranchée où il avait pris pied d'abord. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, les deux artilleries ont montré une certaine activité pendant la première partie de la nuit. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Activité des deux artilleries dans la région de la Miette.

En Champagne, au cours de l'après-midi, les Allemands ont fait une tentative nouvelle sur nos positions au sud-ouest de la Butte du Mesnil. Nos feux ont arrêté les assaillants, qui n'ont pu aborder nos lignes. L'attaque, déclenchée ce matin dans la même région, a été menée par trois bataillons allemands entraînés par des éléments de "stossgruppen". L'ennemi, partout rejeté, a subi des pertes élevées et a laissé une trentaine de prisonniers, dont un officier, entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

### Front britannique

13 HEURES. — Un raid ennemi a été repoussé pendant la nuit par un de nos postes vers Gavrelle. Les Portugais ont fait quelques prisonniers à Neuve-Chapelle. A la tombée de la nuit, dans le secteur de Messines, rencontres de patrouilles au cours desquelles l'ennemi a subi des pertes.

L'artillerie ennemie a montré une certaine activité au sud de la route Arras-Cambrai, au nord de Lens et vers Zonnebekke.

23 HEURES 45. — Cette nuit, un détachement ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes à l'est d'Épehy : il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses.

## LE CONSEIL NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE

"Le problème d'Alsace-Lorraine est une question de droit".

### LE SUCCÈS DES MAJORITAIRES

Sous la présidence de M. Mistral, minoritaire, le Conseil national du parti socialiste a tenu hier matin une séance, au cours de laquelle ont été examinées les résolutions que la commission avait rédigées la veille.

Ces trois résolutions portaient sur l'Alsace-Lorraine, sur l'action internationale du parti et sur le problème colonial.

Voici le texte de la motion concernant l'Alsace-Lorraine :

La Conférence déclare que le problème d'Alsace-Lorraine n'est pas une question territoriale, mais une question de droit et, par là même, un problème international, sans la solution duquel la paix risquerait de n'être ni juste ni durable.

Le traité de Francfort, en même temps qu'il mutilait l'armée française, a violé le droit des Alsaciens-Lorrains à disposer d'eux-mêmes, droit qui a été à plusieurs reprises revendiqué par eux.

En constatant que, par sa déclaration de guerre à la France en 1914, l'Allemagne a rompu elle-même les effets du traité de Francfort, le nouveau traité de paix frappera de nullité les bénéfices de la conquête brutale et de la violence faite aux populations.

Cette constatation faite, la France pourra donner son adhésion à une consultation nouvelle des populations alsaciennes et lorraines.

Au bas du traité de paix, il y aura la signature de toutes les nations du monde. Ce traité sera garanti par la Société des Nations. C'est à la Société des Nations que la France s'en remettra pour organiser, avec la liberté et la sincérité d'un scrutin dont il conviendra de fixer les détails, la consultation qui fixera à jamais dans le droit le destin des Alsaciens-Lorrains et qui écartera définitivement de la vie de l'Europe un débat qui a lourdement pesé sur elle.

Ces résolutions furent exposées éloquemment par M. Albert Thomas et approuvées par 2.618 voix contre 218 données à l'amendement des kienthaliers. Il y eut 108 abstentions.

### SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La séance s'est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Théodore Breton, député majoritaire.

La discussion a porté sur la politique intérieure du parti vis-à-vis du gouvernement et le vote des crédits militaires.

Trois motions ont été proposées.

M. Renaudel a donné lecture de la motion majoritaire, comprenant quatre résolutions :

La première reproduit la décision du Congrès de Bordeaux, qui considère le vote des crédits pendant la guerre comme le symbole même de la défense nationale.

La seconde, prenant une attitude conciliante vis-à-vis du gouvernement et acceptant le maintien provisoire en fonctions des trois élus du parti actuellement commissaires du gouvernement, mais déclarant qu'à l'avenir aucun socialiste ne pourra accepter de collaboration directe ou indirecte au gouvernement, sans l'assentiment du groupe.

La troisième résolution affirme que le parti socialiste ne peut atténuer son opposition au gouvernement actuel et doit réclamer un effort diplomatique plus rigoureux.

La dernière résolution vise la réorganisation politique et économique.

La deuxième motion, de MM. Faure et Brizon, est hostile à toute participation et aux crédits de guerre. De même celle de M. Loriot, kienthalier.

La priorité est accordée aux résolutions Renaudel par 1.474 voix contre 1.262 à celle de M. Brizon et 228 à celle de M. Loriot.

On passe au vote : la résolution majoritaire sur les crédits de guerre obtient 1.548 voix ; il y a 1.415 voix contre et 19 abstentions.

Les autres résolutions majoritaires sont adoptées et on désigne les délégués à la conférence de Londres. Ce sont : MM. A. Thomas, Renaudel, Cachin, Dubreuilh (majoritaires), et MM. Longuet, Mistral, Marin, Bourderson et Frossard (minoritaires).

### Un nouvel « as »

Le lieutenant Hay de Slade, du 14<sup>e</sup> hussards, pilote à l'escadrille S. P. A. 88, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour officier.

Pilote de chasse, le lieutenant Hay de Slade a, le 5 décembre 1917, après un vif combat, abattu son cinquième avion ennemi.

## L'ALERTE DE DIMANCHE SOIR FUT PROVOQUÉE PAR UN AVION ÉGARÉ

Ayant épuisé ses fusées d'identification, un de nos appareils ne put se faire reconnaître de la D.C.A.

D'après les derniers renseignements, aucun appareil allemand ne s'est approché de Paris la nuit dernière.

Un de nos avions de nuit, revenant de bombarder les lignes ennemies, a été déporté par un fort vent et s'est égaré. Arrivé près de Paris, signalé par les postes de guet et ayant épuisé toutes ses fusées d'identification, il n'a pu se faire reconnaître de la D.C.A. qui, conformément aux règlements établis, a tiré et donné l'alerte.

### Deux accidents

Au cours de l'alerte de la nuit de dimanche, un appareil de l'escadrille du Bourget piloté par le sergent Ch. Barbier, a capoté à Saint-Denis, rue de la Gare.

Grièvement blessé, le sous-officier a été transporté à l'hôpital de Saint-Denis. Son mitrailleur s'en est tiré indemne.

Par suite d'une cause analogue, un avion du centre du Bourget s'est abattu, vers onze heures, dans un champ, sur le territoire de Limours. Engagés sous l'appareil, le canonier Forot a été tué et le pilote Erlich grièvement blessé. Ce dernier a été transporté à l'hôpital de Limours.

### Essai de nouvelles sirènes

Les habitants du centre de Paris furent mis en émoi, hier, de bon matin, par de nombreux coups de sifflet stridents.

Était-ce une nouvelle alerte ?

On se souvint heureusement, en temps utile, que de nouvelles sirènes à grande puissance devaient être expérimentées dans la Cité, c'était évidemment à ces essais qu'il était procédé à cette heure matinale. Ces essais ont donné de bons résultats.

### Le haut commandement devant les Communes

LONDRES, 18 février. — Répondant à une question, M. Bonar Law a informé aujourd'hui la Chambre des Communes que la question de l'approbation des décisions du Conseil de Versailles par sir Douglas Haig et sir William Robertson, sera traitée demain dans le discours du premier ministre.

M. Bonar Law a déclaré, en outre, que le commandement du district de l'est de l'Angleterre a été offert à sir William Robertson, qui l'a accepté.

Interviewé par des correspondants de journaux, sir William Robertson dément formellement la nouvelle qui a couru d'après laquelle le gouvernement aurait accepté, bien qu'à regret, sa démission et il ajoute qu'il n'a pas démissionné.

### Maximalistes et Ukraine

PETROGRAD, 12 février. — Retardée en transmission. — Le Conseil des commissaires du peuple a fait arrêter, en même temps que le président Goloubovitch, tous les membres de la Rada centrale et de la délégation ukrainienne à Brest-Litovsk.

La paix conclue par la Rada centrale avec les puissances centrales ne sera pas reconnue par le gouvernement des commissaires du peuple, qui publiera officiellement son annulation.

Des nouvelles de Kiev annoncent que parmi les victimes des combats figure le général Ivanov, ancien commandant le front sud-ouest.

### Une requête des Romanof

PETROGRAD, 18 février. — Les journaux annoncent que certains grands-ducs et grandes-duchesses auraient adressé au conseil une lettre demandant à être autorisés à quitter la Russie.

Les grands-ducs et grandes-duchesses expriment le désir de se rendre en France et en Angleterre et croient que leur séjour dans ces pays ne soulèvera aucune difficulté.

D'un autre côté, le prince de Hesse, père de l'impératrice Feodorovna, aurait chargé M. de Köhlmann de traiter avec la délégation russe de Brest-Litovsk de la question de la libération de l'ex-empereur et de sa famille.

## Elles y viennent toutes...

...des autres Compagnies... à l'assurance des risques de

### Bombardements aériens

#### MAIS !

Qui a donné l'exemple ? Qui a cru du devoir d'une Compagnie d'assurances, dans la mesure de ses moyens, de conserver à ses concitoyens toute leur force morale en leur enlevant l'inquiétude ?

Qui, avant toutes les Compagnies françaises, a garanti les risques de guerre maritimes dès octobre 1914 et les risques de guerre aériens depuis octobre 1917 ?

Qui continue avec les polices les plus libérales ? Qui imite-on après 3 ans ?

Le « Lloyd de France », Compagnie française d'assurances contre tous risques (capital 10 millions), siège social, 30, rue Cambon (téléph. Gut. 54-43), Louvre 32-70, Bureaux de Paris, 32, rue Richelieu (téléph. Central 57-06 et 63-33).

LAIT  
CONCENTRÉ

SUCRÉ  
et  
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

## 3<sup>e</sup> EMPRUNT de la Défense Nationale

La délivrance des certificats provisoires de rentes à 4 % 1917, intégralement libérées, commencera le lundi 25 février, dans le département de la Seine, aux caisses du Trésor (Pavillon de Flore), des comptables publics et des établissements financiers.

En principe, ces certificats provisoires devront être retirés au lieu où a été effectuée la souscription ; toutefois, seront délivrés au Pavillon de Flore les certificats correspondant aux souscriptions reçues aux guichets installés aux Invalides (près du zéppelin), à la Caisse municipale, à la Caisse des Dépôts et Consignations, et par les receveurs des contributions indirectes, des douanes, de l'enregistrement et des domaines.

En province, la délivrance commencera ultérieurement aux dates qui seront portées à la connaissance des souscripteurs par la voie des journaux locaux.

## Bourse de Paris, 18 Février 1918

| VALEURS            | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS         | Cours précédent | Cours du jour |
|--------------------|-----------------|---------------|-----------------|-----------------|---------------|
| PARQUET            |                 |               | 101. Fonc. 1885 | 349             | 350           |
| 5 0/0 non lib.     | 87 70           | 87 70         | — 1893          | 206             | 207           |
| 5 0/0 lib.         | 87 70           | 87 70         | — 1903          | 206             | 207           |
| 3 1/2 0/0 non lib. | 71 60           | 71 60         | — 1913          | 445             | 446           |
| 3 1/2 0/0 lib.     | 71 60           | 71 60         | — 1917          | 349             | 350           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1918          | 315             | 316           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1919          | 1320            | 1321          |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1920          | 55              | 56            |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1921          | 300             | 301           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1922          | 80              | 81            |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1923          | 30              | 31            |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1924          | 1119            | 1120          |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1925          | 440             | 441           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1926          | 400             | 401           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1927          | 1799            | 1800          |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1928          | 201             | 202           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1929          | 750             | 751           |
| 3 1/2 0/0 amort.   | 87 50           | 87 50         | — 1930          | 425             | 426           |

## MARCHÉ EN BANQUE

| VALEURS         | Cours précédent | Cours du jour |
|-----------------|-----------------|---------------|
| 101. Fonc. 1885 | 349             | 350           |
| — 1893          | 206             | 207           |
| — 1903          | 206             | 207           |
| — 1913          | 445             | 446           |
| — 1917          | 349             | 350           |
| — 1918          | 315             | 316           |
| — 1919          | 1320            | 1321          |
| — 1920          | 55              | 56            |
| — 1921          | 300             | 301           |
| — 1922          | 80              | 81            |
| — 1923          | 30              | 31            |
| — 1924          | 1119            | 1120          |
| — 1925          | 440             | 441           |
| — 1926          | 400             | 401           |
| — 1927          | 1799            | 1800          |
| — 1928          | 201             | 202           |
| — 1929          | 750             | 751           |
| — 1930          | 425             | 426           |



— Lord Reading, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a fait sa première visite à M. Wilson, à Washington.

## CITATIONS

— **Graux** (Lucien-Désiré-Prospère), médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe (territorial) du 93<sup>e</sup> régiment d'infanterie, détaché au G. O. G., a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur au grade de chevalier.

— Officier du service de santé, remarquable de zèle, qui a rempli ses fonctions avec la plus grande conscience et le plus absolu dévouement. A fait preuve au feu, particulièrement en octobre 1915, comme médecin dans une ambulance, et en septembre et octobre 1917 comme médecin de bataillon, des plus belles qualités de courage et de fermeté, se dévouant sans compter auprès des blessés. A rendu, dans des circonstances spéciales, des services exceptionnels à la Défense nationale. Une citation.

## FIANÇAILLES

— On nous annonce les fiançailles du comte d'Hauteville, lieutenant au 5<sup>e</sup> cuirassiers à pied, fils du marquis de Rensuon d'Hauteville, décédé, et de la marquise, née de Banneville, avec Mlle Béatrix de Pourtales, fille du comte et de la comtesse Hubert de Pourtales.

## MARIAGES

— En l'église Saint-Louis de Versailles vient d'être célébré le mariage du lieutenant d'artillerie Jacques de Saint-Laurent, fils du lieutenant-colonel de Saint-Laurent et de la baronne, née de Morlaincourt, avec Mlle d'Alfred de La Monnoye, fille du commandant d'Alfred de La Monnoye et de Mme, née de Schonen, tous deux décédés.

## DEUILS

— Les obsèques de M. Georges de La Villedieu, vice-président du comité de la Société des blessés militaires de Nantes, ont été célébrées vendredi dernier en l'église de Lege, en Loire-Inférieure.

— En la basilique Sainte-Clotilde avait lieu, hier, à 10 heures, service en l'église Saint-Pierre de Chaillot pour le repos de l'âme de M. Coudere de Saint-Chamant, canonier au 28<sup>e</sup> d'artillerie.

Nous apprenons la mort : Du lieutenant aviateur Grafin, tué dans un accident près d'Amiens ;

De M. Louis-Ernest Dru, maréchal des logis aviateur, décoré de la croix de guerre, décédé à vingt-cinq ans. Il était le fils de l'un des directeurs du Bon-Marché ;

De M. Alfred Lowmyer, vicaire général de la Congrégation de la Mission et de la Compagnie des Filles de la Charité ;

De M. Georges Volterra, soldat au 46<sup>e</sup> d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital militaire de Melun.

## BIENFAISANCE

— Le maharaja Holkar de Indore a remis la somme de 850.000 francs au gouvernement de l'Inde pour les œuvres de guerre.

## Société Centrale des Banques de Province

41, rue Cambon

## SERVICE DE COFFRES-FORTS

La Société Centrale a récemment complété ses très modernes installations de coffres-forts qui lui permettent de mettre des maintenant à la disposition de sa clientèle, en même temps que des compartiments, des chambres-fortes entières. Indépendamment de ce service de coffres, la Société Centrale prend en dépôt tous objets mobiliers de valeur qui sont mis en conservation dans des chambres-fortes, aménagées à cet effet dans les sous-sols profonds de son immeuble, offrant ainsi toute la sécurité possible contre les bombardements.

## "BRETelles GALLIA"

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## Maladies de la Femme

## LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus.

C'est d'abord une sensation d'étonnement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 30 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 287

## EXCELSIOR

## LES SOUVERAINS ANGLAIS CHEZ LES TRAVAILLISTES



## A LA SORTIE, LES SOUVERAINS ONT ÉTÉ ACCLAMÉS PAR LA FOULE

Au cours d'une visite que le roi et la reine d'Angleterre, accompagnés de la princesse Mary, viennent de rendre aux socialistes du Labour Party, S. M. George V a offert, pour le peuple anglais, trois de

ses splendides palais : Balmoral, Buckingham et Kensington. On voit, sur notre photographie, le socialiste Harry Gosling saluant la reine, et le socialiste Gilbert Serrant la main à la princesse Mary.

## B L O C - N O T E S

AMEZ-VOUS les symboles ? On en a mis partout ! Vous ne pouvez faire un pas dans la rue sans en écraser une demi-douzaine. Le symbole est réellement pour rien cette année.

En voulez-vous un à bon compte ? Je vous signale une superbe occasion « à profiter de suite », comme disent les catalogues dans leur lyrisme franco-belge, et « pour quelques jours seulement ». Allez vous poster devant la façade de l'Opéra et regardez construire les oubliettes dans lesquelles on est en train de murer le groupe de la Danse, de Carpeaux. Allez prendre congé de ces bacchantes qui nouent une ronde si voluptueuse autour du dionysiaque adolescent au tambourin que ses bras soulèvent comme des ailes et que l'ouragan du rythme arrache à notre sol. Contemplez le divin choeur enivré. Son clan est brisé désormais. Une cage de madriers l'enserme, et les murs qui montent le long de ses flancs le dérobent progressivement à nos regards. Les danseuses sont déjà étouffées dans l'ombre, et d'heure en heure nous voyons s'enliser dans la terre et la plâtre ce corps aérien si merveilleusement créé pour l'essor ! Il va disparaître. Ses mains crispées, levées vers le ciel, nous font un dernier geste d'adieu. On aperçoit encore un coin de sa chair frémissante... mais un ouvrier aveugle la brèche et éteint ce rayon. Le tambourin semble vibrer une dernière fois... Puis, plus rien... Sinistre effacement d'un dieu !

Peut-on nous faire entendre plus clairement que la guerre veut enfermer dans un sépulcre l'insouciance, la joie et la douceur de vivre ? Nous retournons à la légende germanique : deux brutes se sont emparées de la déesse du printemps, de la jeunesse et de l'amour, l'ont enclavée de leurs épées et obligent les dieux à élever devant elle une épaisse muraille pour voiler son sourire et l'éclat de ses cheveux d'or qui illuminaient la terre. L'histoire confirme aujourd'hui la légende. Les Germains continuent à traquer les divinités bienveillantes qui défendent dans le monde les droits de la grâce et de la beauté. Les bourgeois de Freia se devaient à eux-mêmes de faire descendre Apollon au tombeau !...

EMILE.

## Hauts talons

Sur un rapport du professeur Gariel, l'Académie de Médecine a condamné les hauts talons.

La mode qui scandalise la Faculté n'est pas nouvelle.

Au seizième siècle, les nobles Vénitiennes, pour se grandir, chaussaient d'immenses patins qui étaient de véritables perchoirs.

Un seigneur français, à son arrivée dans la ville des doges, fut tellement étonné de

cette mode qu'il ne put cacher à un vénérable patricien combien elle lui semblait bizarre.

— Vos dames ne peuvent marcher, observa-t-il.

— Elles courent encore beaucoup trop ! répondit le vieux sénateur, qui avait épousé une jeune femme et qui était jaloux comme un tigre.

## GRACE POUR LA FORET DE FONTAINEBLEAU !

Le service forestier qui est attaché à l'armée britannique en France demande l'autorisation de pratiquer des coupes dans la forêt de Fontainebleau.

La guerre consomme beaucoup de bois. Il faut des traverses pour les lignes ferrées, des madriers pour étayer les sapes, des rondins pour soutenir les terres des tranchées, des claies pour les chemins de caillottes, etc., etc.

L'Angleterre possède peu de forêts. Elle a coupé pour ses besoins militaires presque tous ses arbres. Elle a impitoyablement abattu ceux du beau parc royal de Windsor.

Nous avons, nous aussi, porté la cognée dans nos plus vénérables forêts. Les Vosges retentissent sans répit des coups de hache.

Un grand nombre de bûcherons canadiens, experts dans leur profession, nous aident à cette besogne.

Les sylviculteurs estiment qu'il faudra quatre-vingts années pour reboiser la France.

Les hêtres antiques de Compiègne ont été sacrifiés.

Maintenant c'est le tour de Fontainebleau. Eh bien ! nous savons qu'à cette époque la vie des arbres est peu de chose auprès de celle des hommes. Nous comprenons qu'il sied mal de gémir aujourd'hui sur le sort des dryades et des faunes traquées dans leurs retraites.

Pourtant, Fontainebleau ! Fontainebleau ! Le Bas-Bréau, les chênes des Fées, du Roi Robert, d'Henri IV, de Sully !

Les paysages de Millet, de Corot, de Théodore Rousseau, de Diaz !

L'élégie de Ronsard sur la forêt de Gastine chante dans notre mémoire :

Escoute, bûcheron, arrête-toi, peu le bras ! Ce ne sont pas des bois que tu jettes à bas. Ne vois-tu pas le sang tequel dégoutte à force des nymphes qui vivoient dessous d'une écorce ?

Nous prions, nous supplions qu'avant d'immoler les géants verts de Fontainebleau, chefs-d'œuvre de la Nature qui font partie de nos richesses artistiques, vivants amis de nos grands peintres disparus, on examine avec soin s'il n'est pas possible de chercher dans d'autres régions de France le bois nécessaire.

Grâce pour Fontainebleau ! — PAUL GSELL.

## Cordons bleus militaires

L'honneur d'appartenir à l'armée comporte, même pour le sexe faible, de sévères obligations.

Dix-sept cuisinières enrégimentées dans les services auxiliaires anglais viennent d'en faire la fâcheuse expérience. Elles ont été condamnées à une amende de trois livres, payable sur leurs gages, pour refus d'obéissance. Deux d'entre elles renoncèrent à régner sur les fourneaux, sous prétexte que leur chef — hiérarchique — les malmenait. Les autres rendirent leur tablier parce que le règlement militaire leur interdisait de sortir le soir, lorsque tous leurs devoirs étaient scrupuleusement accomplis.

Le juge, en les frappant d'une amende, leur fit remarquer qu'elles étaient passibles d'emprisonnement. Après un sermon éducatif sur les beautés de la discipline il les renvoya à leurs casernes en leur enjoignant de ne plus les quitter.

## La Dame aux Camélias

Sacha Guitry a fait de son Deburau un amant de la Dame aux Camélias.

L'histoire anecdotique est muette sur ce point. Mais on ne prête qu'aux riches. Marie Duplessis, qui compta parmi ses adorateurs le musicien Liszt et Alexandre Dumas fils, fut assurément très riche en aventures.

Nous eûmes l'occasion de causer de la Dame aux Camélias avec Judith, célèbre sociétaire de la Comédie-Française qui l'avait bien connue.

Marie Duplessis était déjà fameuse dans le monde galant quand le baron de Stackelberg, un fastueux seigneur polonais, entreprit de l'arracher au vice.

Il avait perdu une fille adorée à laquelle ressemblait étrangement Marie Duplessis. Et son amour paternel s'était reporté sur la marchande de sourires. Il lui avait consenti une très forte pension, mais à la condition qu'elle vécût vertueusement.

Il est inutile de dire qu'elle ne respecta pas longtemps cette clause. Ses anciens amis la raillaient. Elle ne put supporter leurs moqueries. Elle retourna à son vomissement, comme dit l'Écriture.

Elle adorait le théâtre, nous confia encore Judith. Elle était grande admiratrice des princes et des princesses de la scène. C'est ce qui rend très vraisemblable l'invention de Sacha Guitry.

Peu de jours avant de mourir, la Dame aux Camélias se fit conduire au théâtre du Palais-Royal. Deux laquais galonnés la portèrent presque agonisante dans sa loge et, toute pâle, diaphane pour ainsi dire, elle sourit aux acteurs pour les remercier.

## LE PONT DES ARTS

Judi 21 février, à 3 h. 12, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes. Mlle Simone Hersent et Geneviève Durony interpréteront des Sonates de Guy Ropartz et de César Franck et la « Sonate à Kreutzer », de Beethoven. Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra, prêteront son concours à cet intéressant concert. Elle interprétera des œuvres de M. Henri Büsser, accompagnée par l'auteur.

LE VEILLEUR.

## CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

SANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAURENÇAT.

Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## THÉÂTRES

Au théâtre Michel : « L'Ecole des cocottes », comédie en trois actes, de MM. Armand et Gerbodon.

Je n'aime pas beaucoup le titre... Il est suranné. La mode est passée de ces façons de parler enfantines, sauf chez les poètes, par exemple chez M. Francis Jammes. Personne, en prose, ne dit plus : cocotte (ou cocotte) ; tout le monde aujourd'hui dit : poule.

Mais j'aime bien la pièce de MM. Armand et Gerbodon ; elle a de la qualité, une certaine allure classique. Les auteurs tiennent plus qu'ils n'avaient promis : bonne surprise, trop rare.

L'Ecole des cocottes, c'est la « montée » d'une indigène de la rue Fontaine qui change de quartier, d'amis et de situation, et devient la reine du demi-monde parisien. Ginette, puis Geneviève, finalement Ginette n'est pas ce qu'on appelle une autodidacte : elle a un professeur — professeur de belles manières, etc., — qui naturellement appartient à la meilleure société. Elle lui doit tout, et cela ne lui coûte pas grand-chose, au contraire. Le rôle est superbe, mais les auteurs ont du doigté. Leur mouvement est fort moral : Ginette-Geneviève-Ginette perd le bonheur quand elle attrape la gloire, tout comme la triomphatrice de Mlle Lenéru.

L'interprétation est agréable, et Mlle Jane Marnac, bien qu'elle n'ait aucun rapport avec Mlle Bartet, a mérité les applaudissements.

Abel HERMANT.

Réjane. — La 13<sup>e</sup> Chaise, qui atteindra d'ici quelques jours le cap de la centième, n'aura plus que neuf représentations, avec la matinée de jeudi et de dimanche.

Femina. — Dans la revue Chut ! si merveilleusement présentée par Mme B. Rasimi, on applaudit Régina, Badet, l'exquise transfiguration de l'Opéra-Comique, dans ses créations inoubliables de l'« arbitre » et La Sainval dans le sketch Un soir de l'An II. Jeudi matinée.

Ba-Ta-Clan. — Succès toujours grandissant pour la grande revue C'est ça ! que le public ne cesse d'admirer et d'applaudir.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

La Journée :

Opéra, 7 h. 30, Rigoletto et 2<sup>e</sup> acte de Coppéra.

Comédie-Française, 7 h. 45, Blanchette, le Cœur à ses raisons.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 8 h. 15, La Sorcière.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, Rip.

Vauvilliers, 8 h. 30, Deburau.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père (dernières).

Antoine, relâche ; samedi, générale et première de Antoine et Cléopâtre.

Trion-Lyrique, 8 h., la Fille de Mme Angot.

Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Variétés, 8 h. 25, Ohé ! Cupidon, Dearly.

Comptoir.

Th. Réjane, 8 h. 30, la 13<sup>e</sup> Chaise (dernières).

Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel.

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki.

Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon Jeudi.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragues d'Hercule.

Cluny, 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, Chut ! revue, Régina Badet.

Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur, revue.

Carte de coquillage.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Baiser dans la nuit.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Margny, 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes.

Caumartin, 8 h. 45, C'est la Noûba !

Th. des Arts, 8 h. 30, la Sorcière.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec

Grook et Napierkowski.

Olympia (Centr.), 44-68, 8 h. 30, spectacle de

musique-hall et Madame veut un fils, avec

avec Augé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry

Picler, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtil.

Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça ! revue.

Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi

samedi et dimanche.

## CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle Mis-

sion de Judex (5<sup>e</sup> épisode) et la Petite

Amie. Location Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, C'est le Prin-

temps (Levesque), la Forêt hantée (5<sup>e</sup> épisode

de Judex).

## COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Ger-

ges, demain mercredi, à 2 h. 30 : Contes et cha-

sons populaires de la Provence, des Alpes et du

Dauphiné, conférence par M. Jean Rappin.

Bois à brûler tr. sec domie, 126 f. la ton. ; wagon

Paris 85 f. Petit, 142, rue de Crimée, Nord 56-76.

pour avoir  
des sardines  
recouvertes de véritable  
huile d'olive

EXIGER  
LA DEVISE

TOUJOURS  
A MIEUX

SARDINES  
FRÈRES

AMIEUX

VOIES URINAIRES  
Maladies de la PEAU  
Prostate, Avarie, Impuissance,  
Écoulements, Pénis, etc.  
Fistules, Métrite, Perce, etc.  
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.  
Consultez les Docteurs Spécialistes  
D'ASTUR ET MILTOD

Grandes Cliniques universitaires  
lément connues pour la  
diagnostic et traitement  
la médecine de nos jours  
7 et 9, Cité Miroir  
20, rue d'Orléans, Paris  
606 la semaine aux 910  
pour dames, etc.  
Traitements particuliers

VOULEZ-VOUS GUÉRIR  
ET GUÉRIR RAPIDEMENT